

CULTURE CONTACT INFO

Bulletin de l'association de tourisme équitable et solidaire Culture Contact

SOMMAIRE

Dossier de sensibilisation :

- > Rencontre : Josef DeCoux
- > Témoignage : au coeur de la forêt équatorienne
- > Point de vue : biodiversité culturelle

Sur le terrain :

- > Peinture : Guayasamin
- > Légende : l'origine de la Coca
- > Agenda : les voyages et les rendez-vous

> Une asso pour ...

un tourisme respectueux des hommes et de la nature.

> Edito ...

Vous avez dit biodiversité ?

S'il est un concept qui s'est rapidement imposé, c'est bien celui de biodiversité. Né dans les années 1980, consacré dès le début des années 1990 à l'occasion du sommet de la terre de Rio, ce néologisme résulte de la contraction de « biologie » et de « diversité ». Ajoutons une variable importante, celle d'« interaction » et nous avons là les ingrédients essentiels de définition de la biodiversité.

La biodiversité c'est en effet la nature vivante, le tissu vivant qui couvre et anime la planète, hommes et femmes compris. La biodiversité, c'est aussi et peut-être surtout ce réseau et cette dynamique d'interactions et d'interdépendances entre ces milliards d'êtres vivants, ces dizaines de millions d'espèces¹.

A la lecture attentive de cette définition, l'on comprend bien pourquoi cette thématique s'est imposée à nous, au point que nous l'avons mise au coeur de ce numéro de « Culture Contact Info ».

En effet les communautés humaines partenaires de Culture Contact militent à leur manière pour la promotion de la biodiversité. La sagesse transmise de génération en génération, leur enseigne que l'être humain est partie prenante du cosmos, que la terre est la terre mère, qu'il faut la respecter, qu'il faut l'honorer pour

qu'elle se fasse nourricière.

Sans doute faut-il à certaines d'entre elles, victimes d'une déculturation imposée de l'extérieur, faire un travail de réappropriation de cette culture. Sans doute aussi que le regard extérieur posé sur leur société et leur environnement peut les aider à prendre conscience de leurs richesses. Nous trouverons réflexions et témoignages sur ces différents points.

Ce sont ces communautés, enfin, qui ont organisé l'activité d'écotourisme, pour des raisons économiques évidentes. Mais elles ont voulu que cette nouvelle activité soit en parfaite harmonie avec leur philosophie rappelée ci-dessus et qu'elle soit solidaire, équitable et maîtrisée.

Ainsi le petit groupe de visiteurs, quatre à six personnes, peut être correctement accueilli, une vraie rencontre s'effectue dans le respect mutuel et le partage est d'une grande qualité.

C'est en tous cas le témoignage ramené par nos voyageurs.

Maria REVAULT et Gerard ROUSSEL

1- Rendons à César...: cette définition est inspirée d'une exposition pédagogique préparée pour les scolaires, avec le concours de nombreux scientifiques.





> Dossier sensibilisation : « Tourisme communautaire et biodiversité, une association fructueuse ? »

D'ordinaire, tourisme et environnement sont associés pour dénoncer les méfaits du premier sur le second. Pourtant, les communautés villageoises qui s'organisent pour créer leur propre tourisme mettent l'environnement au premier plan de leur action. Dans certains cas, leur projet est le fruit d'une lutte pour la sauvegarde d'un écosystème menacé par l'exploitation dévastatrice des ressources naturelles. Alors, poudre aux yeux où réalité observable ?

« Il est important que le voyageur sache qu'il est un ambassadeur de la protection de l'environnement »

- Rencontre avec Josef DeCoux -



Sur les questions de la préservation de la biodiversité et de ses liens avec le tourisme communautaire nous avons interrogé Josef DeCoux qui se consacre à la protection de la forêt primaire du Choco au nord de l'Equateur depuis plus de 20 ans.

Queue de cheval poivre et sel, taillé pour l'aventure, cet homme de 56 ans, né aux Etats Unis, vit à l'étranger depuis 1972. Après plus de dix ans en République dominicaine, il part pour l'Equateur avec le projet de se consacrer à la protection des forêts tropicales. Thème encore nouveau à l'époque et dont il pressent les liens possibles avec le tourisme.

A l'heure actuelle, on sait que Los Cedros renferme 400 espèces d'orchidées, 250 espèces d'oiseaux, entre 70 à 80 espèces d'arbres par hectare, 3 espèces de singes, 5 espèces de félins et que l'ours à lunettes y est vu plusieurs fois par an.

Pour Josef tout a commencé en 1988 par l'achat d'un terrain dans la zone de forêt primaire en vue de sa préservation. En peu de temps, il découvre que pratiquement tous ses voisins sont intéressés par la vente de leur terrain. De ce constat démarre une importante campagne de recherche de fonds et d'acheteurs potentiels, jusqu'à l'achat effectif de toute la vallée du bassin du fleuve Los Cedros, 6000 hectares de forêt primaire.

Reconnue en 1992 par le gouvernement équatorien, la réserve a aujourd'hui sa propre ONG, la *Fundación Los Cedros*. Cette fondation est le produit de la prise de conscience environnementale des communautés rurales de la zone.

En effet, les choses ont beaucoup évolué depuis l'arrivée de Josef DeCoux. Au début, les populations locales n'avaient pas une idée très claire de ce que pouvait être la



Une des zones les plus importantes de la Planète pour la conservation de la biodiversité.

A son arrivée en Equateur, il partage la vie des paysans de la vallée d'Intag dans le canton de Cotacachi et s'éprend de ce coin de terre. Un coin de terre d'une richesse exceptionnelle mais méconnue, puisque c'est seulement dans les années 90 que des études scientifiques commenceront à y être menées. Recherches qui placeront tout l'Equateur occidental sur la liste des 20 zones les plus importantes de la planète pour la conservation de la biodiversité.





conservation. La plupart sont des colons ou fils de colons récemment installés sur ces terres qui leur ont été données par l'Etat dans le cadre de la politique agraire.

Un contexte politico-économique chaotique.

Un petit rappel historique s'impose. L'Equateur est un pays qui sort d'une longue période féodale où 200 familles contrôlaient quasiment toutes les terres. Le paysan ou l'indigène qui y vivait était attaché à la propriété. Dans les années 60, sous la pression des mouvements de libération populaires, le gouvernement a mis en place une réforme agraire destinée à donner des terres aux pauvres.

Si cette réforme a permis de soustraire bon nombre de personnes au joug de leurs patrons, elle n'a cependant pas que de bons côtés. Beaucoup de terrains attribués révélèrent un mauvais potentiel agricole et l'impact environnemental fut parfois désastreux. Il faut savoir qu'à la même époque, on enseignait dans les écoles que la forêt était un obstacle au développement. Enseignement qui n'a guère évolué dans les écoles rurales aujourd'hui. Ainsi, pour avoir droit au titre de propriété sur un terrain, quelle qu'en soit la topographie, il faut s'engager à en défricher au moins 50%.

Josef DeCoux dénonce : « aujourd'hui cette agence de réforme agraire fait peu pour aider les pauvres et beaucoup pour le bénéfice de trafiquants de terres opportunistes qui vivent de la vente de terrains aux personnes de la classe moyenne des grandes villes et de l'agro-industrie. De plus, l'arrivée des transnationales minières, qui découle pour une large part de la nouvelle législation minière imposée par la Banque Mondiale, a mis le chaos dans le secteur rural ».

Si l'on ajoute à ce tableau la crise que traverse actuellement l'agriculture traditionnelle dont vivent les communautés locales, on peut clairement imaginer les pressions auxquelles peuvent être soumises les populations.

Une véritable prise de conscience des populations et une volonté d'agir.

C'est dans ce contexte, qu'est née en 1996, dans le Canton de Cotacachi, avec l'élection d'un maire indigène, Auki Tituaña, une alternative progressiste : la création d'une assemblée populaire qui décide des politiques menées sur le territoire. Notons que cette assemblée a pris comme axe principal de son développement économique, la protection de l'environnement.

Choix qui témoigne d'une véritable prise de conscience des populations et d'une volonté d'agir. Ainsi dans le cas de la réserve Los Cedros, la politique communautaire s'appuie sur deux organisations : le Comité de santé et le Comité d'écotourisme de Manduriacos qui a pour objectif de trouver des alternatives économiques pour les zones situées à proximité de la forêt protégée.

Josef DeCoux souligne : « pour les habitants de cette zone, la nature est un sujet de tous les jours », elle fait partie de leur mode de vie. En tant qu'alternative



économique, le tourisme communautaire, qui combine la vente directe de services et de produits, permet d'abord d'augmenter les revenus des artisans et des agriculteurs. Toutefois, la venue de ces nouveaux visiteurs a soulevé des questions. Que viennent-ils chercher exactement ? Curiosité dont découle une prise de conscience de l'importance de la préservation des traditions et des savoirs communs - hospitalité, noms locaux des plantes et des oiseaux, usages traditionnels des plantes- mais aussi une envie d'aller plus loin et de se former pour acquérir un véritable professionnalisme et une connaissance scientifique de la biodiversité.

Un changement qui demande du temps et de la vigilance.

En ce sens, cet homme engagé explique : « Il est important que le voyageur sache qu'il est un ambassadeur de la protection de l'environnement. » Son regard et son attitude peuvent impulser le changement de comportement. Faire des colons qui peuplent la zone les gardiens des forêts tropicales en améliorant leurs conditions de vie.

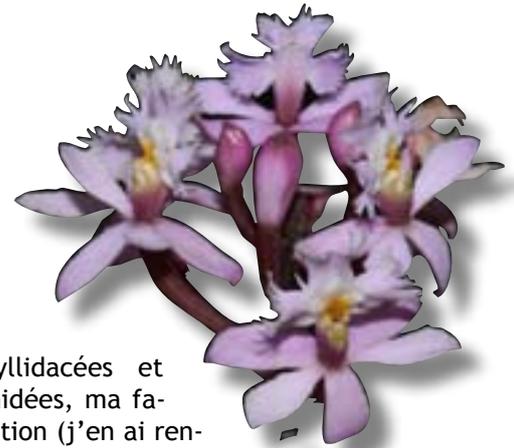
Pour conclure, il appelle à la vigilance. Les associations locales sont récentes et pas si fortes face aux pressions considérables que nous évoquons plus haut. La lutte est quotidienne pour conserver les terres de la réserve et favoriser la protection de l'environnement.

Mais c'est avant tout l'espoir qui parle dans sa bouche : « Avec un peu de patience et quelques idées à partager, je crois que c'est comme ça que se fait le changement. Venez nous aider parce qu'ici, nous avons aussi beaucoup à partager dans la beauté de notre région. »

Propos recueillis par Delphine VINCK



Témoignage : plongeons au coeur de la forêt équatorienne.



L'Equateur est l'un des pays où la biodiversité est la plus élevée avec le Costa Rica, Madagascar, l'Afrique du Sud ; pays attachant, calme et serein où l'accueil est chaleureux.

aloacées, amaryllidacées et bien sûr les orchidées, ma famille de prédilection (j'en ai rencontré 50 espèces en fleur).

La faune est riche en insectes (papillons, coléoptères), oiseaux (oiseaux mouches, rapaces), araignées. Les mammifères sont beaucoup moins visibles car ils viennent la nuit, à part les singes et les coatis. Une rencontre inattendue avec un groupe de petits singes en Amazonie qui nous ont suivi pendant 15 minutes, qui nous touchaient et se laissaient photographier... un moment d'émotion exceptionnel.



Le taux d'endémisme animal et végétal est important, grâce aux biotopes variés qui s'étagent du niveau de la mer à près de 5000 mètres. Les températures changent rapidement avec l'altitude à Quito (15 °C en moyenne). Des mangroves aux forêts équatoriales d'Amazonie, des forêts sèches de la côte Pacifique aux forêts d'altitude, toute une palette d'arbres, de fleurs, de couleurs, d'animaux animent ces différents biotopes si riches et si passionnants. Végétation partout présente dans les familles suivantes : malracées, cactacées, aracées, palmiers, euphorbiacées,



Texte et photos, Pierre Duthilleul-
Voyageur - Equateur, février 2007 -



Point de vue :

biodiversité culturelle : une histoire de cohérence !



Depuis que l'homme peuple la Planète il a su développer des modes de vie adaptés à des biotopes différents. Mais la globalisation économique et politique tend à gommer ces diversités. Au même titre que de nombreuses espèces végétales et animales disparaissent, des sociétés entières sont effacées.

Pourtant, de l'avis général, comme stipulé dans la Déclaration universelle sur la diversité culturelle de l'UNESCO : « La diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant. » Si d'aucuns abondent en ce sens, le décalage entre les actes et les paroles continue de se creuser. Ainsi, l'intérêt pour les questions environnementales et pour les traditions des peuples autochtones semble de plus en plus manifeste alors que nos modes de production et de consommation continuent de puiser lourdement dans les ressources naturelles de la planète, augmentant du même coup les pressions exercées sur les territoires des dernières sociétés traditionnelles.

Leurs terres sont menacées par une grande variété d'activités, comme l'extraction minière, l'exploitation forestière, la monoculture intensive, la création de zones protégées...

Partout, les alertes environnementales envahissent les médias. Or ces îlots où l'homme semble vivre en harmonie avec la nature, où consommer n'est pas synonyme d'exister témoignent d'un autre possible et nous ouvrent de nouvelles perspectives.

Après plus de 20 ans de débats au sein des Nations unies, la signature le 13 septembre 2007 de la Déclaration universelle des droits des peuples autochtones laisse augurer d'une prise de conscience. Les mots, les signatures conduiront-ils au changement ? Les 46 articles de cette déclaration ne peuvent rester lettre morte, il y a urgence !

Saurons-nous écouter, apprendre de ces populations qui n'ont souvent eu d'autre choix que l'assimilation ou la marginalisation ? Les techniques qu'elles ont mises au point pour la préservation de leurs ressources, le regard qu'elles portent sur le monde et sur la nature peuvent nous aider à trouver des solutions à l'heure où une menace vitale pèse sur l'humanité.

Delphine VINCK

Pour aller plus loin...

Ouvrages :

> *Eloge de la biodiversité culturelle*, dossier de La Revue Durable, n° 26, Octobre 2007.

> *Les sociétés traditionnelles au secours des sociétés modernes*, Sabine RABOURDIN, Ed. Delachaux et Niestlé, Paris, 2005.

> *Diversité culturelle et mondialisation*, Armand MATTELART, Ed. La découverte, Paris, 2005.

> *Par-delà nature et culture*, Philippe DESCOLA, Ed. Gallimard, Paris, 2005.

Sites :

> Déclaration sur les droits des peuples autochtones <http://www.ohchr.org/french/issues/indigenous/declaration.htm>

> Déclaration universelle sur la diversité culturelle de l'UNESCO http://www.unesco.org/culture/pluralism/diversity/html_fr/index_fr.shtml



> Sur le terrain : Equateur

Peinture :

Guayasamin : peintre engagé.

Oswaldo Guayasamin naît à Quito le 6 juillet 1919 d'un père indigène et d'une mère métisse. Fier de ses origines, Guayasamin se fait le porte parole des opprimés à travers son œuvre qui figure avec force l'oppression, le racisme, la pauvreté, et les inégalités qui frappent les populations amérindiennes.

Le tableau, *La ternura, Mère et enfant*, est troublant par le mélange de tendresse et de violence qui s'en dégage. La mère semble autant bercer son enfant qu'elle semble le protéger du monde extérieur. Guayasamin réussit le prodige de traduire dans un même temps l'amour que porte chaque mère à son enfant et les conditions de vie parfois affligeantes de certaines communautés indigènes dont il se fait le défenseur.

Guayasamin, primé par l'UNESCO pour « sa vie passée à œuvrer pour la paix », participe de l'émergence de quelques individus qui, au prix d'un long combat, parviennent à faire entendre auprès de l'opinion publique internationale les revendications des indigènes pour la reconnaissance de leurs droits. Cette lutte engagée depuis de nombreuses décennies voit quelques avancées (prix Nobel de la Paix attribué à Rigoberta Menchu en 1992, adoption de la Déclaration des droits des peuples autochtones par l'ONU en septembre 2007). Toutefois, la situation des in-



La ternura, Madre e hijo, 1989. 135 X 100 cm. Fondation Guayasamin à Quito.

digènes demeure encore difficile car nombreux sont ceux qui vivent dans la misère, sans aucun droit ni aucune reconnaissance. La mort de Guayasamin, le 10 mars 1999, fut marquée par une grève générale menée dans un grand nombre de secteurs de la société. Elle fut ressentie comme une immense perte en Equateur.

Patricia ANDRIEUX

Pour en savoir plus...

Un musée, un site :

> Un avant goût de la visite du musée de Quito créé par Guayasamin lui-même : <http://www.guayasamin.com>
-Musée vu par les voyageurs de Culture Contact en Equateur-



> Pérou

Mythe : L'origine de la Coca



L'usage de la coca pour les populations amérindiennes remonte à plus de 6000 ans. Pour ces populations, la coca est une plante sacrée. Elle est présente dans tous les moments importants de la vie, de la naissance à la mort en passant par les semailles et les mariages. Utilisée comme offrande dans les cérémonies religieuses, elle est aussi consommée au quotidien comme remède ou comme énergisant, un peu comme le café ici. Il est de bon ton de partager la coca lors des pauses de la journée. Son interdiction est vécue comme une ingérence étrangère.

Dans les temps anciens, vivaient des hommes sauvages. Ils habitaient dans des grottes et se nourrissaient de chasse. Quand le gibier venait à manquer, ils mangeaient tout ce qu'ils trouvaient : fougères, araignées, crapauds... En saison sèche quand la faim les taraudait, enfants et vieillards devenaient une proie vitale.

C'est ainsi qu'un jeune garçon s'enfuit une nuit pour échapper à leur avidité. Après une longue marche, épuisé, mort de faim et de soif, le jeune homme découvrit une vallée où coulait un torrent clair. Il s'y abreuva et se nourrit des larves et des sangsues qui s'y trouvaient.

Il cherchait un endroit où dormir quand il repéra un gros tronc couché. S'aidant d'un arbuste à proximité, il se hissa sur le tronc. Mais à peine installé, il sentit le végétal bouger et l'entraîner à toute vitesse par delà les terres et les fleuves.

Vu la hauteur et la vitesse, il n'avait d'autre solution que de s'agripper à l'écorce. Toute chute eût été fatale.

Après plusieurs jours et plusieurs nuits, le tronc fit halte dans une immense plaine entourée de montagnes couvertes d'une végétation luxuriante.

L'adolescent se laissa doucement glisser du végétal. Mais alors qu'il mettait pied à terre, il se rendit compte que ce qu'il avait d'abord pris pour un tronc était en fait un énorme serpent mâle.

Terrorisé, il s'apprêtait à fuir quand une douce voix l'arrêta. C'était le serpent qui lui disait : « Jeune homme, je suis de ces terres. Vois l'oeuf devant toi. Ouvre-le et mange. »

Affamé et assoiffé par ce long voyage, le garçon s'empara d'une grosse pierre et à grands coups désespérés, il parvint à fendre la coquille de l'oeuf géant. Il put alors aspirer goulûment la substance laiteuse qui s'en écoulait. Or, pendant qu'il absorbait le liquide, le faible adolescent se transforma en un jeune homme robuste.

Il cherchait un endroit pour s'allonger quand la terre se mit à trembler et un bruit terrible retentit. Épouvanté, il se mit à courir et se dissimula sous un arbre couvert de fruits.

Il vit alors un immense serpent femelle s'approcher à toute vitesse. Elle s'arrêta face à lui. Sur son dos,

il aperçut une fillette pâle et tremblante. Terrorisée elle courut se réfugier dans ses bras.

Il la rassura et lui proposa de boire le lait qui continuait de s'écouler de l'oeuf fendu. Et à nouveau, le miracle se produisit : la frêle enfant se transforma en une belle jeune femme.

Le couple de serpents contemplant son oeuvre avec satisfaction. Mais fatigués par leur longue course, ils voulaient maintenant se reposer.

Le soleil commençait à disparaître derrière les montagnes quand ils s'adressèrent en ces termes au jeune couple : « Vous êtes les élus et sur cette terre s'épanouira votre descendance. Comme preuve de notre amitié et pour que vous nous témoigniez votre gratitude, nous vous offrons cet arbre. Il se nomme Coca et exprime tout notre pouvoir et tout notre savoir. Nous le confions à vos soins et le temps venu, nous viendrons récolter son premier fruit. »

Or pendant que les dieux sommeillaient, un groupe vint tuer les gardiens et dérober le fruit sacré. A leur réveil les serpents virent s'anéantir leur rêve d'immortalité. Immortalité que devait leur procurer le fruit magique.

Désespérés, ils fondirent en larmes et se transformèrent peu à peu en eau, une eau qui se répandit dans les traces qu'ils avaient creusées lors de leur long voyage et qui forma bientôt un vaste réseau de fleuves et de rivières.

Avec le temps, la semence de la coca dérobée se multiplia et les paysans se mirent à la chiquer avec ferveur.

Aujourd'hui, la coca ne coupe pas seulement la faim et la soif, elle calme la peine comme le chant de l'oiseau. Elle apaise les douleurs et soigne les maladies comme s'il s'agissait des mains sacrées des dieux. Et par-dessus tout elle donne le courage d'affronter les difficultés de la vie.

Mythe proposé par Erick RIVAS GAMBOA
librement adapté de l'oeuvre de
Salustio CONCHA TUPAYACHI,
« Epopeya de los Dioses andinos ».



> Agenda !

> Prochains départs...

Pérou : 2370 € y/c transports aériens HT

Du 13 au 28 novembre 2007 *complet*

Du 1 au 16 décembre 2007

Du 9 au 24 février 2008



Equateur : 1770 € y/c transports aériens HT

Du 2 au 16 décembre 2007

Du 10 au 24 février 2008

Du 17 février au 2 mars 2008

Mexique - Voyage test

Du 30 novembre au 20 décembre 2007

Lozère - Voyage test

Du 05 au 07 octobre 2007

Autres possibilités : voyage équitable et solidaire sur mesure ou en individuel. Groupes préconstitués à partir de quatre personnes, sans augmentation de prix. Nous consulter.

> Actions en cours

Bolivie - octobre 2007

Voyage d'étude. Rencontre de partenaires éventuels dans ce pays andin et amazonien. Si ces contacts s'avèrent fructueux, suivra un voyage-test en 2008.

Pérou et Equateur - novembre 2007

Voyage de consolidation. Après deux ans de coopération, nous désirons resserrer les liens forts créés lors des voyages réussis. L'objectif est de rencontrer d'autres communautés désireuses de s'intégrer à la route de Culture

Contact, proposer des séjours de trois semaines et visualiser l'évolution des projets de développement. Par là-même, nous voulons affiner les propositions de voyages existants.

Mexique - décembre 2007

Voyage-test. L'objectif est de tester ce voyage, préparé in situ en mai 2007 par des responsables de Culture Contact. Le voyageur est alors acteur des éventuelles modifications apportées au séjour. Proposition à suivre dès le printemps 2008...

Association spécialisée dans les voyages en Amérique latine, Culture Contact délocalise une grande partie de ses activités de l'autre côté de l'Atlantique durant les deux mois à venir.

> Et aussi ...

Assemblée générale de l'ATES

Culture Contact sera présente lors de l'AG de l'Association pour le tourisme équitable et solidaire. Fruit d'un projet collectif, initié avec l'Union nationale des associations de tourisme (UNAT), la Plate-forme Française du commerce équitable (PFCE) et la fédération loisirs vacances tourisme (LVT), l'ATES met en réseau des associations qui proposent, comme nous, des voyages équitables et solidaires. Pour tous renseignements sur ces voyages et l'actualité de notre secteur : www.unat.org **Paris 26 octobre.**

Belles Latinas

-6ème festival de littérature latino-américaine-

Plus de 15 villes françaises accueilleront une quinzaine d'écrivains latino-américains ainsi que des spécialistes de la littérature d'Amérique latine et des traducteurs. Le festival, organisé autour de conférences, de tables rondes et de lectures, s'ouvre également à d'autres champs artistiques : expositions, projections, théâtre, soirées musicales et buffets de spécialités.

Pour connaître le programme : www.espaces-latinos.org - **Du lundi 8 au dimanche 21 octobre 2007 (Lyon, Marseille, Paris, Lille, Besançon, Le Mans, Poitiers, Angers, Limoges, Clermont-Ferrand, Vichy, Avignon, Saint-Étienne, Grenoble, Roanne, Vienne...).**

CULTURE CONTACT

association de tourisme équitable et solidaire

Tarifs des adhésions : individuelle : 15 € - couple : 20 €

1 bis place de la liberté - 34150 Aniane - Tel : 04 67 57 27 08 - culturecontact@free.fr

www.culturecontact.org

